

Dimanche dernier, nous avons débuté la lecture du Sermon sur la Montagne. Nous la continuons aujourd'hui. Dans ce long discours, Jésus s'adresse à ses disciples, assis là, à l'écouter. Il le prononce, nous dit Saint Matthieu, « en vue de la foule », restée dans la vallée. Ces gens alentour, ces disciples rassemblés, c'est chacune et chacun de vous, frères et sœurs, venus demander le sacrement des malades ce matin. Ces personnes auxquelles Jésus s'adresse avec force, c'est vraiment nous tous, fragilisés par les épreuves, la maladie, le grand âge, et tant de choses bien lourdes à porter. Vraiment, le Seigneur a pour nous des paroles folles d'audaces et d'espérance.

La souffrance pourrait nous enfermer sur nous-même. L'intelligence artificielle pourrait calculer que nous sommes devenus un poids pour les autres, une charge financière pour la société. Les bien-pensants pourraient décréter que seule la mort nous délivrera de l'absurde. Et c'est tellement facile de réduire quelqu'un à son état, de lui coller une étiquette sur le front : malade, handicapé, incapable, marginal. Jésus lui, est dans une toute-autre logique. Il ose affirmer aux plus fragiles, aux plus petits : « vous êtes la lumière du monde ; vous êtes le sel de la terre ». Et les verbes sont ici conjugués au présent. Jésus ne tergiverse pas : « aujourd'hui, maintenant, dans la faiblesse même, vous avez quelque chose à nous dire, à nous apporter. Vous avez de la saveur, vous portez en vous un trésor qui peut faire signe, envers et contre tout ». Cela, c'est la lumière de votre foi, c'est la lumière du Christ. En étant présent ici, en demandant ce matin la grâce du sacrement, vous manifestez à tous votre foi profonde en Christ Ressuscité. Vous nous dites : « quand tout s'efface, quand tout s'effondre, il ne nous reste plus que lui, Jésus seul. Et l'espérance que rien ni personne ne pourra nous enlever, en sa victoire sur tout mal, sur toute mort ». Oui, vous portez en vous la saveur de l'Evangile, car pour Jésus, les plus pauvres, les plus fragiles ont la première place. Merci de tout cœur de nous faire signe ce matin, par votre foi, par votre présence au milieu de nous.

Oh, ce que je dis n'a rien d'évident ! Cela va à contre-courant des mentalités actuelles : « cachez-moi ces fragilités insupportables... aseptisez-moi ce réel rugueux qui me résiste... ». Ce que j'exprime se heurte également aux difficultés que je rencontre à trouver des visiteurs auprès des malades, tandis que ma liste s'allonge des personnes qu'on ne voit plus dans nos assemblées, et qui souhaiteraient recevoir simplement une visite, ou la communion le dimanche. Frères et sœurs, le Seigneur n'a personne d'autre que chacune et chacun de nous pour entretenir ces liens ! Cela devient une priorité pour nos paroisses, et pour notre Eglise diocésaine.

Ce que j'exprime enfin, se confronte au scandale du mal et de la souffrance qui demeurent, où chacun se retrouve finalement bien seul dans la nuit de sa misère. La parole du prophète Isaïe, dans notre première lecture, prend alors toute sa force : « si tu combles les désirs du malheureux, si tu ne te dérobes pas à ton semblable, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité deviendra soleil de midi ». Que la grâce de cette célébration nous aide à devenir toujours plus « lumière du monde, et sel de la terre », à la suite du Christ Jésus, lumière plus forte que nos ténèbres. Cela, quelle que soit notre santé, notre condition. Que la présence généreuse et dévouée des visiteurs auprès des malades, des soignants, des aidants, soient pour nous un rayon de soleil, une saveur d'espérance. Et vous tous, frères et sœurs qui recevez ce matin le sacrement des malades, que le Seigneur garde allumée jusqu'au bout, la lampe vive de votre foi, de votre espérance, de votre charité, pour les siècles des siècles. AMEN.